

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50698

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

réflexion sur l'ornement et sur la modernisation de la forme des villes, et parallèlement aux débats sur le classicisme, sur lesquels Freigang écrit des pages absolument novatrices, notamment lorsqu'il évoque la centralité nouvelle prise par le Parthénon dans les réflexions françaises. Enfin, Perret peut être associé aux échanges intenses consécutifs à la guerre sur la signification et la forme des églises catholiques.

C'est ainsi un récit presque romanesque qui est proposé, dans lequel le détail des dessins et des édifices est aussi présent que la lettre de textes critiques oubliés et justement mis à jour. La présentation du livre est particulièrement soignée et il s'accompagne d'une très utile bibliographie et d'un index exceptionnellement précis. Indispensable à la compréhension des rapports entre l'architecture, la politique et la culture intellectuelle, ce livre est aussi une contribution marquante à l'histoire des idées modernes et des positions d'arrière-garde dans la France contemporaine et à ce titre le livre mérite d'être lu bien au delà des cercles de l'histoire de l'art. La qualité de propos, dans sa forme comme dans son fonds, méritait que l'on y revienne, à presque cinq ans de distance.

Jean-Louis COHEN, Paris

Jutta HELD, *Avantgarde und Politik in Frankreich. Revolution, Krieg und Faschismus im Blickfeld der Künste*, Berlin (Reimer) 2005, 250 p., ISBN 3-496-01321-4, EUR 39,00.

Ce bel ouvrage rassemble des textes de Held déjà publiés dans un autre cadre, mais réactualisés et redéfinis pour constituer un ensemble cohérent. Il s'agit de montrer les multiples facettes des avant-gardes politisées en France au XX^e s., tout en ne se limitant pas à l'école française ou l'école de Paris. Ce concept permet de dépasser les limites d'un art national et de faire le lien entre poésie, littérature, peinture et sculpture. Il permet aussi de mieux rendre compte de l'étonnante succession de divers mouvements au cours de cette période – de l'impressionnisme au cubisme et au surréalisme, en passant par le fauvisme – que ne peut y parvenir une histoire de l'art traditionnelle.

Les cas présentés dans ce volume sont abordés selon une démarche commune: comment est-il possible d'enregistrer les faits marquants de son époque et les traduire dans une œuvre picturale ou littéraire. Parmi eux, on ne trouvera nul représentant de l'agit-prop ou de la mouvance des «intellectuels organiques» de la gauche. L'objectif qu'ils poursuivaient tous était en premier lieu artistique et non pas politique. Néanmoins, Chagall, Breton, Dali, Lingner, Ernst s'intéressaient aux rapports entre l'artiste et les masses, c'est-à-dire entre l'artiste et le peuple. Depuis la révolution russe de 1917, ils ne le méprisaient plus, ne le considérant plus comme une matière malléable et spongieuse, mais porteuse de dynamique et de renouveau. C'est là que l'artiste puisait des forces nouvelles, perdant d'emblée la morgue élitiste de ses prédécesseurs du XIX^e s.

Au XX^e s., nombreux sont les artistes ou poètes qui se sont employés à contrer »l'ordre dominant« et à construire un bloc antifasciste de gauche, parfois même prêts à se mobiliser contre la guerre et pour la révolution. Certes, pour Chagall, cela demeura du domaine de l'imaginaire. En revanche, pour bien d'autres, le gouvernement de Front populaire en Espagne, le parti communiste, la résistance furent un terreau favorable à l'émergence d'un courant de solidarité européenne. Quant aux surréalistes, ils marquèrent le pas dans les années 1930 par rapport au constructivisme des années 1920, tout en conservant le même refus de l'esthétique bourgeoise et l'espoir de lendemains révolutionnaires. Et pourtant Max Ernst ou Dali allaient thématiser dans leur œuvre l'intrusion de la nature dans les villes comme s'ils voulaient remplacer le combat social et sa perspective émancipatrice en mettant l'accent sur l'homme et sa vie dans un stade naturel.

Les différents articles de l'ouvrage illustrent bien ces diverses perspectives. Dans son tableau de 1937, »La révolution«, Chagall privilégie le caractère ouvert et expérimental de

l'ensemble aux dépens de la représentation du combat politique. Max Lingner choisit la métaphore de la mère pour représenter dans son œuvre la gauche française. André Breton considère que la liberté de l'artiste s'arrête là où il est nécessaire de promouvoir une politique de gauche. Quant à Max Ernst, il représente volontiers la thématique de l'invasion d'une horde de barbares en utilisant divers moyens techniques, ceux qui lui semblent chaque fois les plus appropriés. Dans ce contexte, on comprend que tout un chapitre soit consacré au «Guernica» de Picasso: l'écho provoqué par la nouveauté des moyens mis en œuvre fut énorme. Dans un autre domaine, Held cite l'exemple de Paul Eluard et de son poème »La dernière nuit«, rédigé après le choc de l'exécution de trois communistes par les nazis – un poème largement diffusé auprès de la résistance française. Moins connu est Paul-Émile Borduas et son tableau »Bombardement sous-marin«, qui répondait ainsi à la demande que l'artiste puisse satisfaire à »l'actualité universelle de l'art«. Le dernier exemple abondamment commenté par Held lui permet d'élargir encore cette perspective avec un tableau de Picasso sur la guerre de Corée.

Dans cet ouvrage, qui suit la trace des créateurs, les commentaires sont toujours fort précis et judicieux. Il est, cependant, bien dommage que l'éditeur n'ait pas jugé bon de fournir des illustrations à la hauteur des exemples présentés: les reproductions en noir et blanc, souvent un peu floues, ne permettent pas de se faire une idée juste des tableaux, surtout s'il s'agit de peintres relativement peu connus.

Anne-Marie CORBIN, Rouen

Der Intellektuelle und der Mandarin. Für Hans Manfred Bock, hg. von François BEILECKE und Katja MARMETSCHKE, Kassel (kassel university press) 2005, 809 S. (Intervalle 8. Schriften zur Kulturforschung), ISBN 3-89958-134-2, EUR 34,00.

Hans Manfred Bock ist zweifellos einer der besten Kenner des französischen Intellektuellenmilieus. Verfasser und Herausgeber zahlreicher Schriften, beschäftigt er sich seit Jahrzehnten mit der französischen Intellektuellen-, Kultur- und Gesellschaftsgeschichte. Nicht zuletzt kommt ihm das Verdienst zu, »die Einführung und Entwicklung einer historisch-soziologisch fundierten und vergleichend angelegten Intellektuellenforschung vorangetrieben zu haben« (S. 12). So ist es nur naheliegend, daß die in der ihm gewidmeten Festschrift zusammengestellten 34 Aufsätze sich auf rund 800 Seiten dem Stand und den Perspektiven der Intellektuellenforschung widmen. Die Beiträge sind in drei große Kapitel gegliedert. Im ersten Teil mit dem Titel »Meisterdenker revisited« leiten zunächst zwei Aufsätze von Michel TREBITSCH und François BEILECKE in das Themenfeld Intellektuellenforschung ein. In seinem instruktiven Überblick über die französische Intellektuellenforschung geht Trebitsch besonders auf die Arbeiten Jean-François Sirinellis ein, den er als führenden Repräsentanten der französischen Intellektuellengeschichtsforschung ansieht (S. 31). Bourdieu habe dann dessen Arbeiten um das spezifische intellektuelle Milieu erweitert, das er als autonomes soziales Universum betrachtet habe (S. 32). Am Ende verweist Trebitsch auf Sartre, der den Intellektuellen aufgrund seiner kritischen Funktion definierte, als »Anderen« gegenüber dem Staat, der Macht, der Religion und jeglicher Form der Orthodoxie.

François Beilecke fordert seinerseits eine Schärfung des Netzwerkbegriffs, der dazu beitragen könne, wesentliche Erkenntnisse über die Interventions- und Einflußmöglichkeiten von Intellektuellen zu gewinnen. Als Netzwerk betrachtet er eine »spezifische Menge von informellen und relativ stabilen Beziehungen zwischen sozialen Akteuren«, wobei diese Akteure verschiedene soziale Einheiten sein können, z. B. Regierungs- und Wirtschaftsorganisationen, Vereine, Haushalte, Familien oder Individuen (S. 55). Schließlich betont er die Bedeutung von Intellektuellen bei der Herausbildung grenzüberschreitender Netzwerke.